

ENTRETIEN

GESTES D'ART

Redéfinir les limites de l'art au moyen du chaos et de la palette de couleurs, Shombit Sengupta parle de l'importance des gestes

ÉCRIT PAR MOHONA BANERJEE



L'ère du modernisme a considérablement modifié les modes d'expression et changé la perception la démarche d'art. L'artiste français (d'origine indienne) Shombit Sengupta a élargi la démarche de l'art en introduisant le concept de Gesturisme, un mouvement d'art qui met l'accent sur l'organicité des gestes humains. Sa sensibilité combinée de palette de couleurs indiennes et de métaphores françaises contribue à de riches peintures qui expliquent sa philosophie « ne pensez pas, ne poussez pas l'acte et laissez l'imagination prendre le relais ».

» Art numérique ou Beaux-arts ?

Honnêtement, je suis contre l'art numérique. Le manque de consultation prive l'art de son organicité. Des logiciels comme Photoshop sont facilement disponibles, ce qui réduit la transparence artistique. La palette de couleurs virtuelle diffère énormément de celles que vous voyez sur une toile. Les beaux-arts mettent l'accent sur la connaissance

de l'être tandis que l'art numérique se concentre davantage sur la conception des aspects. Il n'y a pas de raccourci pour un artiste. L'art ne peut pas se créer dans Photoshop, vous devez affiner vos compétences et ne pas vous fier à la certitude de la programmation des logiciels.

» Pouvez-vous élucider un peu le gesturisme ?

Les êtres humains ont beaucoup de gestes. Quand un enfant naît, il pleure, ce même geste est important pour annoncer l'avènement d'une vie nouvelle. Nous sommes entourés de gestes et tous contribuent à notre processus de création de sens. C'est tout ce que j'essaie de capturer. Puisque la plupart des arts contemporains sont statiques, je préfère appeler ce que je fais un art de désordre. Il a généralement un thème avec des gestes multiples.

» Votre « désordre » établit un lien plutôt organique entre votre art et votre public, est-ce une tentative de briser le quatrième mur ?

Chaque individu possède un côté artistique. L'art vous donne du caractère et en retour, vos propres gestes s'infilrent dans l'art. Mon art de « désordre » n'est pas nouveau, il dérive tout simplement du désordre qui nous entoure, du trafic au chaos dans nos têtes. Mon art cherche à établir une connexion organique avec le public dans la mesure où ils reconstruisent mon art, l'interprètent comme ils veulent, le visualisent comme ils veulent le voir. Il ne s'agit pas seulement de briser le quatrième

mur, mais de le retravailler complètement.

» Vous avez grandi au Bengale, en Inde, mais vous avez vécu en France, comment est-ce que l'aspect biculturel influence-t-il votre art ?

L'harmonie artistique que j'avais toujours cherchée est venue naturellement à moi. J'avais 19 ans quand j'ai quitté l'Inde. Depuis lors, ma sensibilité artistique a été façonnée par la philosophie de l'art française et occidentale. Cependant, bien que je croie à la philosophie occidentale de l'art, je souscris à la palette de couleurs indiennes. L'application de la couleur indienne est violente et apporte beaucoup de vitalité brute à l'école occidentale de l'art. En ce sens, l'influence biculturelle m'a appris à être inclusif.

» Pensez-vous qu'il soit nécessaire pour les artistes de transcender leur propre idéologie ?

Je crois qu'il est nécessaire d'avoir une frontière, au lieu d'essayer de la transcender. Si quelqu'un suit une certaine idéologie, il faut beaucoup d'investissement et de patience pour que les gens puissent venir voir dans quel contexte je fonde mon art. Si j'essaie de transcender ma propre idéologie, les gens ne pourront jamais comprendre ma vision. Je pense qu'il est plutôt important de chercher à grandir.

Shombit Sengupta a élargi la démarche de l'art en introduisant le concept de Gesturisme, un mouvement d'art qui met l'accent sur l'organicité des gestes humains.

